



JAZZ#FORUM 2014

Débat : "le développement de carrière du musicien de jazz"

JazzForum 2014, mardi 11 mars, 10h30-12h30 @ Flagey

INVITÉS: les musiciens Tuur Florizoone, Igor Gehenot, Steven Delannoye, Matthias De Craene, Jean-Louis Rassinfosse (coordinateur de la section jazz du Conservatoire de Bruxelles), Maarten Weyler (coordinateur Conservatorium Gent), Ondine Quackelbeen (Jazz Studio), Maaïke Wuyts (Aubergine Artist Management), Gladys Touly (Igloo records), Jean-Pierre Bissot (Gaume Jazz Festival), Pieter Koten (Vrijstaat-O), Claire Monville (Conseil de la Musique), Carlo Vuijsteke (Flanders DC).

MODÉRATEUR: Didier Wijnants

Un certain nombre d'études récentes montrent qu'il existe un fossé béant entre le nombre sans cesse croissant de musiciens de jazz diplômés et talentueux et la complexité du secteur. Une large offre et un esprit d'entreprise culturel peu développé conduisent souvent à un degré significatif d'immobilisme.

Didier Wijnants s'est basé sur un certain nombre de déclarations de conférenciers de différents secteurs du monde du travail. Celles-ci reflètent les forces et les faiblesses, et apportent une analyse des collaborations et de nouvelles initiatives qui peuvent être appropriées.

Musiciens : Igor Gehenot, Matthias De Craene, Steven Delannoye, Tuur Florizoone

Comment avez-vous développé votre carrière musicale après vos études ?

Quels éléments ont contribué à vous faire connaître ?

Quels réseaux avez-vous développé ? (musiciens, programmeurs, presse/médias)

Étiez-vous déjà occupés à mettre en place ces réseaux pendant vos études ?

Avez-vous travaillé délibérément à développer une image particulière ?

Les contacts internationaux ont-ils été essentiels pour développer votre projet et votre réseau ?

Avez-vous reçu lors de vos formations des incitants suffisants pour vous préparer à l'évolution de votre carrière ? Pouvez-vous comparer avec d'autres pays ?

Comment avez-vous développé votre carrière ? Comment avez-vous réussi à atteindre une certaine renommée si jeune ?

En développant sa technique de jeu et sa personnalité

Tous les musiciens interviewés ont souligné l'importance d'affiner son jeu, de développer sa personnalité de manière créative, de marquer son empreinte... C'est le point de départ.

Par des connexions en Belgique et à l'étranger

Igor Gehenot a étudié à l'étranger, au Conservatoire de Maastricht, pour rencontrer des musiciens d'autres pays et parler anglais. C'est important de favoriser les rencontres, cela crée de nouvelles opportunités. D'autre part, Igor a été parrainé par le Festival de Dinant. Il a remporté un prix, le Sabam Jazz Award, ce qui l'a aidé sur le plan médiatique et a provoqué davantage d'intérêt de la part des programmeurs.

Pour Tuur Florizoone, *"partout où l'on se trouve, il faut apprendre à connaître les gens, être curieux, autant socialement que culturellement."* La curiosité sociale lui permet de jouer dans des endroits ou contextes inhabituels : le théâtre, le cinéma, les musées... Cela permet de toucher de nouveaux publics et de développer de nouvelles opportunités.

Steven Delannoye aime voyager et jouer. Il a étudié à New York. Le fait d'y vivre lui a permis d'être invité à des concerts, des sessions, d'apprendre à *"connaître les bonnes personnes"*. Là-bas, il a formé plusieurs groupes avec des musiciens de plusieurs nationalités, ce qui lui permet de jouer dans différents pays. Il faut avoir de la patience : commencer avec une tournée qui rembourse les frais et faire connaître son projet pour atteindre ensuite des organisateurs plus importants.

En ayant l'esprit d'entreprise

L'esprit d'entreprise de la Flandre occidentale a aidé Steven dans sa carrière : ordonner les tâches, aborder les choses de manière concrète, contacter la presse...

Mattias De Craene du groupe Nordman est toujours étudiant, mais il cherche déjà de manière proactive des opportunités pour jouer. Il organise aussi des répétitions avec son groupe...

En ayant une vision claire des étapes à franchir

Igor a planifié les étapes à franchir pendant les trois ou quatre années à venir : enregistrer un CD, réaliser un clip et le diffuser sur You Tube... *"Quand on a un plan, c'est plus simple."*

Steven a sorti plusieurs albums en autoproduction, tourne avec ses groupes internationaux, ce qui lui permet de jouer à l'étranger. Au début, il vise juste à rentrer dans ses frais le temps que ses projets prennent de l'ampleur.

En s'entourant de professionnels

Tuur fait son propre management, a développé son propre label, mais quelqu'un l'épaulé. Cette personne lui rappelle les deadlines, lit tous ses contrats... ce qui lui permet d'avoir son esprit plus libre pour l'artistique.

Igor a eu la chance d'enregistrer un disque sur le label Igloo qui a une section booking, et travaille en complément avec Jacobien Tamsma (agent de Philip Catherine, Jef Neve...) pour l'international. Ça commence à porter ses fruits : Igor va bientôt jouer à Avignon, au Festival Jazz à Vienne et au Mexique.

Steven pense qu'être épaulé par un bureau de management permet d'évoluer plus rapidement. Un manager complète les compétences des artistes. Il permet de créer de nouveaux contacts et opportunités, notamment à l'étranger.

Parallèlement, il est important que le musicien continue à entretenir et à développer son propre réseau de contacts privilégiés.

Qu'attendez-vous des Conservatoires ?

Igor Gehenot n'a pas terminé ses études. Le Conservatoire apporte de bonnes bases, mais on n'y apprend pas par exemple comment faire un contrat. Pour lui, les jams et la scène sont la meilleure école.

Pour Tuur, le Conservatoire doit avant tout privilégier la formation musicale. Les informations relatives au développement de carrière, aux contrats, aux droits d'auteur... on peut les trouver sur internet ou au contact d'autres musiciens.

Mattias De Craene trouve que beaucoup d'étudiants sont peu actifs en dehors de leur cursus. Lui a tout de suite cherché à susciter des opportunités, en organisant par exemple des jam sessions.

Enseignement / formation de musiciens professionnels :

**Maarten Weyler (Conservatoire Gent), Jean-Louis Rassinfosse (Conservatoire Bruxelles),
Claire Monville (Conseil de la Musique), Ondine Quaekelbeen (Jazz Studio)**

Sur quoi est mis l'accent dans l'enseignement de la musique: le développement artistique (individuel, ensemble, l'improvisation) ? la technique d'instrument ? la formation des enseignants de musique ? le sens de l'organisation ? comment se présenter sur scène ?

Quelle est la marge de manœuvre dont vous disposez pour diriger l'enseignement vers une voie plutôt qu'une autre ? Disposez-vous de moyens financiers ? d'une certaine liberté dans la manière d'enseigner ? dans le programme ?

Quels échanges / impulsions internationaux sont-ils mis en place ?

Lorsque certains musiciens ont fait entrer l'enseignement du jazz dans les Conservatoires, dès 1987 à Bruxelles, ils ont fait face à pas mal de résistance et ont dû se battre pour y faire reconnaître le jazz.

Quelles sont les priorités dans l'enseignement ?

1. Faire gagner du temps aux musiciens

Donner accès aux connaissances par des musiciens expérimentés.

2. L'apprentissage de la technique

La technique permet d'atteindre un niveau de jeu qui permet ensuite d'évoluer. Il faut profiter de ses études pour atteindre le plus haut niveau musical possible. Certains étudiants négligent parfois leurs études parce qu'ils ont déjà parallèlement une vie professionnelle très remplie.

Au Jazz Studio, école privée à Antwerpen, la première année d'études est entièrement consacrée à l'apprentissage de l'instrument. Tous les styles de musique sont abordés, mais le jazz est le style principal.

3. Le développement artistique

Permettre aux étudiants de développer son imagination, d'avoir des idées.

La créativité est ce qu'il y a de plus difficile à enseigner, mais elle peut être encouragée.

4. Permettre à chacun de développer sa personnalité

Mais aussi :

Depuis quelques années, les étudiants reçoivent également des cours de marketing.

La pédagogie : de nombreux étudiants des Conservatoires deviennent professeurs de musique en parallèle au développement de leurs projets artistiques.

Quelles sont les difficultés rencontrées ?

La pratique de la musique a un aspect à la fois introverti et extraverti : un musicien passe 4 à 5 heures par jour à travailler seul son instrument dans le but de partager ensuite sa musique avec un public. Il faut développer ces deux aspects. Le contact avec le public et le travail de son image sont aussi importants. Les jazzmen ne sont parfois pas assez réceptifs à cet aspect, il y a ce cliché de la musique qui parle d'elle-même. Il est parfois difficile de faire comprendre aux étudiants que la présentation sur scène est importante.

Qu'est-il mis en place pendant les études pour stimuler les étudiants ?

Inviter des artistes internationaux pour des master classes peut nourrir l'inspiration et stimuler la créativité des étudiants, mais c'est difficile à mettre en place dans les Conservatoires. Il y a des contraintes administratives et budgétaires. C'est onéreux et donc restreint. Une solution est d'organiser des master classes avec des musiciens belges extérieurs au Conservatoire, ce qui est plus facile à organiser et moins coûteux.

En Flandre, les Conservatoires proposent des semaines de projets autour de thèmes pratiques précis.

Des échanges Erasmus sont possibles, mais *"il faut savoir marcher avant de courir"*.

Au Jazz Studio (école privée), sont organisées en parallèle aux cours des jams sessions auxquelles plusieurs professeurs sont présents. C'est l'occasion d'aborder des sujets tels que la manière de se présenter sur scène. Le Jazz Studio organise également trois à quatre workshops par an autour d'un thème spécifique, comme par exemple : comment présenter sa musique ?, comment gérer son agenda ?, etc. A la fin des cinq années d'études, l'étudiant doit organiser son propre concert de A à Z.

Existe-t-il des formations en dehors des Conservatoires et des écoles spécialisées?

Le Conseil de la Musique a développé plusieurs initiatives :

- ó Un centre d'information destiné aux artistes
- ó Des journées d'informations autour de thèmes tels que : Qu'est-ce qu'une asbl ? Un éditeur ? Un manager ? Quels contrats existent ? Ou autour de sujets moins techniques comme la promotion, la distribution numérique...
- ó Des rencontres de professionnels du secteur avec les artistes. Par exemple, avec un programmateur radio qui explique leur manière de travailler et qui répond aux questions des artistes telles que "Pourquoi mon disque ne passe pas à la radio ?"
- ó Une formation de self-management d'une semaine pendant laquelle on aide les artistes à booster et gérer leur projet, notamment par la rencontre avec des professionnels étrangers.

Le Conseil de la Musique s'adresse aux artistes de tous styles musicaux. Ces services rencontrent de plus en plus de succès, mais sont moins sollicités par les musiciens de jazz que les musiciens d'autres styles musicaux. Les jazzmen/women seraient-ils moins informés de leurs activités que les autres musiciens ?

Programmateurs : Pieter Korten (Vrijstaat O.), Jean-Pierre Bissot (Gaume Jazz et Jeunesses Musicales du Luxembourg belge)

*Comment voyez-vous votre travail en tant que programmeur ? Quels sont vos objectifs ?
D'où vient votre affinité pour le jazz et les musiciens de jazz ?
Comment travaillez-vous pour construire votre programme ?
Où et comment apprenez-vous à connaître les musiciens ?
Comment suivez-vous leur évolution ?
Comment défendez-vous en interne votre choix de programmer du jazz par rapport à d'autres styles de musique ?*

Vrijstaat O. est un centre d'art. Sa tâche est spécifique : guider les musiciens sans les materner. Les musiciens doivent se professionnaliser. Ils sont obligés de devenir plus entrepreneurs. Vrijstaat O. met l'accent sur le jazz comme une forme musicale qui laisse de la liberté, de cette façon il peut faire le lien avec d'autres disciplines.

Jean-Pierre Bissot fait partie des Jeunesses Musicales. En 1985, il n'existait plus de festival de jazz en Wallonie, c'est pourquoi les JM ont créé le Gaume Jazz Festival. Ensuite, ils ont positionné le festival en tant que plateforme de la jeune génération du jazz.

Pour concocter l'affiche de leur festival, Jean-Pierre Bissot s'informe, il est à l'écoute de ce qui se passe : tournées Jazz Tour et JazzLab series, buzz autour de musiciens ou projets particuliers. Il est toujours à l'affût de musiciens émergents, consulte ses collègues programmeurs, fait partie de réseaux d'organisateur européens...

A côté de cartes blanches à de jeunes musiciens, Jean-Pierre Bissot programme uniquement des groupes qu'il a vu en live. De la sorte, il souhaite proposer à son public des projets qui offrent une plus-value sur scène.

Contrairement à Pieter Korten, il ne consulte pas Facebook ou YouTube, ou très rarement, uniquement pour vérifier quelques informations. Les musiciens étrangers sont plus présents sur YouTube que les belges, mais la situation tend à s'améliorer. Il faut savoir que le public s'oriente souvent vers un spectacle sur base d'informations trouvées sur le net. Avec de la créativité, la réalisation d'une vidéo peut être assez peu coûteuse.

Chaque programmeur reçoit un nombre considérable de candidatures de groupes et d'informations. Il leur est impossible de tout traiter.

Management d'artistes : soutenir le parcours du musicien

Maaïke Wuyts (Aubergine), Gladys Touly (Igloo)

Comment avez-vous commencé à manager des musiciens et comment avez-vous développé cette activité ?

En quoi consistent vos services ? Cela tourne-t-il autour des enregistrements ? du booking ? de la couverture médiatique ? de l'aide à la demande de subventions ?

Que pouvez-vous offrir que les musiciens ne peuvent pas développer eux-mêmes ?

Mettez-vous en place un projet à long terme ?

En Flandre, il existe un nouveau phénomène : depuis quelques années se sont développés des bureaux de management spécialisés en jazz. La Wallonie est à la traîne. Mis à part l'initiative d'Igloo qui a ouvert une section booking pour les artistes signés sur leur label, très peu de bureaux de management se développent, beaucoup vivent ou disparaissent, faute de moyens. Sans subventions conséquentes, le management d'artistes de jazz n'est pas viable.

Aubergine est le premier bureau de management subventionné en Flandre. L'association n'a cessé de croître, en même temps que les moyens. Maaïke Wuyts a remarqué que les musiciens de jazz manquaient d'encadrement. Elle a saisi cette opportunité. Le soutien d'Aubergine comprend l'aide à la demande de subventions, la comptabilité, la communication... Tout commence par une discussion de fonds avec les artistes, ensuite peut être élaboré un planning stratégique. Ensuite vient la collecte de fonds, la recherche de partenaires... "*Mettre des rêves dans un cadre financier et méthodique, par étapes correspondantes*". Ce plan est ensuite ajusté et adapté lors de réunions mensuelles. Le manager et l'artiste se complètent mutuellement. Les besoins diffèrent selon les artistes. Certains ont déjà une vision artistique développée. Ils auront besoin d'un autre type de support que les artistes fraîchement diplômés par exemple. Cela a demandé une grande investigation pour savoir comment se rétribuer, surtout connaissant le peu d'argent attribué aux musiciens. Aubergine prend un pourcentage sur les concerts et fait payer certains services. Pour conscientiser les artistes de ce qu'Aubergine fait pour eux, cela demande beaucoup d'investissement en temps.

Le service d'Igloo n'est pas tout à fait comparable à celui d'Aubergine. Igloo n'assure pas un travail d'agent à part entière, mais plutôt d'accompagnement d'artistes suite à la sortie d'un album sur leur label pendant environ deux ans. Les disquaires ont pratiquement entièrement disparu, et par conséquent les distributeurs de CDs de jazz ont mis la clé sous la porte. Par contre, la vente des CDs lors des concerts augmente. Les autres canaux de distribution d'un CD sont la vente par correspondance via internet et via les plateformes de téléchargement. Vendre 1500 exemplaires d'un album constitue une bonne vente en jazz.

Il est indispensable que la sortie d'un album soit accompagnée de concerts. Le fait que le label gère les deux aspects permet d'améliorer leur synchronisation. Tout cela participe aussi à la crédibilité des artistes.

Gladys Touly fait remarquer que l'accompagnement des artistes n'est porteur que s'il se fait en collaboration étroite avec les artistes. L'artiste doit assurer la relation avec son public. Et s'il a créé une relation particulière avec un organisateur, c'est l'artiste qui l'appelle. Igloo prend le relais.

Un regard extérieur : Carlo Vuijlsteke (Flanders District of Creativity)

Flanders DC a pour mission de valoriser la créativité des artistes et soutenir l'esprit d'entreprise dans le secteur culturel.

Ils perçoivent clairement une évolution dans le secteur artistique et plus particulièrement chez les jeunes musiciens. Plus d'attention est accordée à l'entrepreneuriat et à la gestion dans le cadre scolaire. L'esprit d'entreprise, c'est oser prendre des initiatives, développer des compétences personnelles. Une personnalité entreprenante doit savoir en quoi il est doué, faire des choix. Il est parfois préférable de pratiquer son métier et d'impliquer d'autres personnes pour la communication, la comptabilité...

Carlo Vuijlsteke fait des suggestions très précises pour les musiciens de jazz : être attentif à ses points forts et s'entourer pour les autres points. Bien se connaître est un bon point de départ. Le meilleur conseil que l'on puisse vous donner : cherchez un partenaire pour vous seconder !